

L'OBSS

Data di pubblicazione: 22/06/2020

par Juan Alonso et Denis Bertrand

Paolo Fabbri, le grand sémioticien qui donnait l'envie d'un gai savoir

HOMMAGE. Le savant italien, qui vient de mourir, avait été l'ami et le partenaire intellectuel des plus grands, d'Umberto Eco à Jean Baudrillard et Bruno Latour. Retour sur le parcours de cet important passeur, par les sémioticiens Juan Alonso et Denis Bertrand.



Paolo Fabbri en 2016. (LEONARDO CENDAMO / leemage via AFP)

Il n'est pas donné à tout le monde de figurer dans « le Nom de la Rose ». Paolo Fabbri avait eu ce privilège : dans ce roman monacal, Umberto Eco s'était inspiré de lui pour forger le personnage de Paolo di Rimini, appelé également « *Abbas Agraphicus* » : l'abbé qui n'écrit pas. Et de fait, Paolo Fabbri a été longtemps l'un des penseurs dont les idées rayonnent sans qu'ils n'aient publié un seul livre.

Paolo Fabbri est décédé le 2 juin, à l'âge de 81 ans, et l'Italie est en deuil d'un de ses grands intellectuels, un des sémioticiens les plus prestigieux de la scène internationale. Associant l'éclat à la rigueur, infatigable éveillé et éveilleur, paradoxal parce qu'en avance sur l'air du temps, il avait la pensée souriante, la *gaya sciensa* des troubadours. Il est mort dans sa maison de Rimini, réalisant son vœu : « *Je veux que la mort me trouve, bien vivant.* »

URL: <https://www.nouvelobs.com/idees/20200622.OBS30372/paolo-fabbri-le-grand-semioticien-qui-donnait-l-envie-d-un-gai-savoir.html>

Data di consultazione: 25/01/2022

Pagina 1 di 5

L'OBSS

Data di pubblicazione: 22/06/2020

Avec Fabbri, c'est toute l'histoire moderne de la sémiotique qui défile. Il avait été l'ami et le partenaire intellectuel des plus grands : Umberto Eco, donc, mais aussi Jean Baudrillard, Bruno Latour ou encore Algirdas Julien Greimas, le fondateur de l'Ecole française de sémiotique, l'homme des « carrés sémiotiques », qui appelait Paolo Fabbri son « génie ».

La sémiotique ? Née à la croisée de la linguistique, de l'anthropologie et de la phénoménologie, elle fut une des sciences humaines phares des années 70-90. Une discipline vouée à l'étude du sens. Ou, pour parler de façon technique, à « *l'analyse des structures signifiantes qui modèlent nos perceptions comme nos discours* ». La sémiotique cherche à comprendre comment le sens surgit en lisant, en regardant, en parlant, en agissant.

Fine fleur de la vie intellectuelle

Car le sens est partout. Il peut être saillant (comme dans les textes) et diffus (comme dans les ambiances), articulé par les langues (leur découpage sémantique du monde), perçu dans les images. Le sens peut être aussi pressenti dans un regard ou différé dans les calculs stratégiques. Le sens est mis en narration (le sens se raconte, car il est action) et se module dans les passions (le sens s'éprouve, car il retentit en nous).

La sémiotique suscite alors un véritable engouement, dont Paola Fabbri fut l'un des acteurs-clé. Natif et résidant à Rimini, il choisit une ville voisine, Urbino, cité médiévale au bord des Apennins, fleuron de la Renaissance italienne, pour créer avec Greimas en 1967 le Centre International de Sémiotique et de Linguistique. La fine fleur de la vie intellectuelle s'y retrouve pour les séminaires d'été, entourée de centaines d'étudiants, dans cette université-paysage à flanc de collines : Jean Baudrillard, Aaron Cicourel, Erwin Goffman, Umberto Eco, Jean-François Lyotard, Catherine Kerbrat-Orecchioni, Michel de Certeau, René Thom, Jack Goody, Mario Perniola et beaucoup d'autres.

Avec tous, Paolo Fabbri discute sans relâche, faisant dialoguer les disciplines. L'année dernière encore, il animait encore le Centre international de sémiotique, rebaptisé depuis « Centre Umberto », et organisait plusieurs séminaires sur « Les usages touristiques du plaisir », « La compétence experte », « Les relations Mort/Vie comme modes d'existence »...

La bibliothèque volière

Passeur transalpin des idées, Paolo Fabbri a enseigné tour à tour à Bologne, à Venise et à Rome, mais également à Paris, au Collège International de Philosophie et à l'Ecole des Hautes Études

URL: <https://www.nouvelobs.com/idees/20200622.OBS30372/paolo-fabbri-le-grand-semioticien-qui-donnait-l-envie-d-un-gai-savoir.html>

Data di consultazione: 25/01/2022

Pagina 2 di 5

L'OBSS

Data di pubblicazione: 22/06/2020

en Sciences Sociales où il a été directeur d'études associé, ou encore aux États-Unis (Berkeley, San Diego), en Espagne et dans de nombreux pays d'Amérique latine. De 1992 à 1996, devenu directeur de l'Institut culturel italien de Paris, il multiplie les initiatives pour l'art contemporain croisé avec les recherches en sciences sociales.

Or, s'il savait si bien faire dialoguer les disciplines, c'est parce qu'il assumait la sienne : à partir de l'ancrage structural de son foyer théorique, il faisait jaillir, foisonnants, les réseaux relationnels qui façonnent nos croyances et les instabilisent. Comme son ami Bruno Latour, il voyait dans la sémiotique l'organon des sciences sociales et humaines, reliant sociologie, théorie littéraire, philosophie... Immense lecteur, sa bibliothèque avait l'air d'une volière. Chaque livre était surmonté d'ailettes, ces post-it multicolores qui marquaient les pages à retenir ou à discuter. Ce n'était pas des livres sur des étagères qu'on voyait, mais partout les frémissements de la lecture et de la confrontation.

Au milieu des années 2000, Paolo Fabbri fait une conférence à l'Université Paris 8 sur « l'Iconoclastie ». Il centre sa réflexion sur l'adoration puis la destruction des idoles en interrogeant la figure du « Veau d'or ». Ce n'est pas l'image de l'or qui l'arrête – question pourtant évidente lorsqu'on traite de l'iconoclastie et donc de la valeur. Non, son sujet, c'est la présence du « veau ». Pourquoi le veau, se demande-t-il ? Veau-promesse de croissance, veau-saveur, veau sacrificiel ? Valeurs en devenir dans le veau...

Car si la tâche de la recherche est de susciter de nouveaux problèmes et de formuler de nouvelles hypothèses, il fallait poser la question de cette valeur singulière installée dans le « veau » alors même que son enracinement dans l'« or » relevait, partout dans le monde, de l'évidence. Quelle fut sa conclusion, ce jour-là ? Nous l'avons oubliée, mais peu importe, l'essentiel est le chemin. Paolo Fabbri aimait explorer les anomalies, les ombres du sens. « *A quoi bon reproduire des vérités et des certitudes acquises ?* »

« Nous sommes tous des agents doubles »

Le « pas de côté », la découverte d'une perspective jusqu'alors inaperçue qui dessille, est la marque de tout intellectuel créatif. Paolo Fabbri en était coutumier, s'attachant au sens au plus près des mots. Il écrit, par exemple, « *essayons de conjuguer le verbe/croire : "Nous croyons" est l'affirmation d'une certitude ; "Vous croyez" fait apparaître le doute ; "Ils croient" suggère qu'ils ont tort.* » Le même verbe nous fait passer du stade suprême de la confiance à celui de la défiance et de la réprobation. Et on aperçoit alors, sous le verbe, l'agitation de ces petites structures (les

URL: <https://www.nouvelobs.com/idees/20200622.OBS30372/paolo-fabbri-le-grand-semioticien-qui-donnait-l-envie-d-un-gai-savoir.html>

Data di consultazione: 25/01/2022

Pagina 3 di 5

L'OBSS

Data di pubblicazione: 22/06/2020

positions actantielles, les modalités) qui modulent la signification. Voilà ce que la sémiotique s'efforce de décrire.

C'est dire que le sens n'est pas codifié d'emblée, une fois pour toutes, mais qu'il est toujours en train de reconstruire ses propres règles. D'où l'importance chez Fabbri de figures comme le jazz, qui se réinvente sans cesse dans l'improvisation, comme la rumeur, qui révèle les nappes souterraines de la connaissance tacite, ou comme l'agent double, qui ne peut survivre que par une surveillance méta-sémiotique assidue. Chacune de ces figures déborde sa signification locale et s'élève à une question plus générale : « *Nous sommes tous des agents doubles* » est le titre d'un de ses articles.

Toujours un écart, un petit saut dans l'inconnu qui, sans pour autant quitter le socle du questionnement théorique qui était le sien – celui de la sémiotique – lui permettait d'ouvrir des voies nouvelles dans la recherche. Car, comme il l'affirmait dans un article sur le sens de l'enseignement, la recherche la plus innovatrice est celle qui crée des lacunes dans la méthode, ou, comme il aimait le dire aussi, celle qui « *trouve de nouvelles boîtes blanches dans de nouvelles boîtes noires* ».

Conférence rock'n'roll

Au fond, pour Fabbri, la sémiotique était une manière d'interroger le sens du monde et de nos sociétés, dans tous les recoins où il se niche. Pas un objet qu'il n'ait traité, non pas avec le regard panoramique du « toutologue », comme disait Eco, mais sous « *l'angle fusant d'une rencontre* » (Char). Qu'il s'agisse d'espionnage ou de stratégie, de simulacres ou de traduction, de discours historique ou de pratique scientifique, de camouflage ou de prophétie, les formes infiniment variées qu'il explorait, il les offrait avec une générosité et une complicité liées, qui transformait sur le champ chaque auditeur d'un instant en un disciple ou un collègue : il donnait l'envie du *gai savoir*. « *Une conférence de Paolo Fabbri était plus rock'n'roll qu'un concert des Rolling Stones* », disait l'une de ses étudiantes.

Son dernier texte, intitulé « Identités collectives » (à paraître), peut être considéré comme son testament. Il y insiste sur les ambivalences troublantes de la relation entre « nous » et « les autres » : c'est ce qu'illustre le terme latin « *hostis* » qui, rappelle-t-il, signifiait « *à la fois hôte et hostile* ». Ou encore les « *efforts de la traduction* » qui sont « *la preuve de la conversion des allergies en synergies* ». Ou sa belle remarque finale, hommage aux chances de la diplomatie, où il écrit : « *pour déplacer "l'accent du sens" (...) dans la prosodie discordante des contenus* »

URL: <https://www.nouvelobs.com/idees/20200622.OBS30372/paolo-fabbri-le-grand-semioticien-qui-donnait-l-envie-d-un-gai-savoir.html>

Data di consultazione: 25/01/2022

Pagina 4 di 5

L'OBBS

Data di pubblicazione: 22/06/2020

idéologiques, chaque opportunité (ob portum) de dialogue doit être saisie. C'est-à-dire chaque fois qu'un bon vent se lève conduisant au port. »

Agraphique, vraiment ?

Des phrases sublimes et qui montrent que l'« abbé agraphique » savait écrire. De fait, Paolo Fabbri s'était largement rattrapé durant la dernière période de sa vie. Si un seul de ses ouvrages été traduit en français (« Le tournant sémiotique », 2008), les titres de ses autres indiquent clairement les lignes de fuite du sens qu'il poursuivait : « Tacticas de los signos » (1995), « Elogio di Babele » (2003), « Segni del tempo » (2004), « Elogio del conflictio » (2017).

Mais, en effet, pour ceux qui l'ont entendu, Paolo Fabbri restera d'abord un homme du timbre, du tempo, de la musicalité théorique. Il soignait le privilège de l'oralité sur l'écriture, qui polit et qui fige. L'oralité, c'est l'instant du regard et du sourire, l'inattendu de la trouvaille, le risque de la beauté... et l'acceptation de l'effacement.